

M. PERLEY: Vous pouvez sûrement le dire. Je l'admets.

M. KINLEY: Le gouvernement est venu à son aide.

M. PERLEY: Oui, et qu'avez-vous aujourd'hui? Vous avez l'une des plus grandes compagnies de grain de l'Ouest du Canada, qui constitue un honneur pour la région et un exemple d'association coopérative, qui, je crois, n'a pas son pareil dans tout le pays. Le gouvernement est venu à l'aide du syndicat. Il a assumé toute l'affaire, la manutention du grain, les récépissés d'entreposage, et il a continué à faire fonctionner l'entreprise.

M. CLEAVER: Tous les producteurs de grain ont bénéficié des avantages de cette mesure.

M. PERLEY: Du moins les membres du syndicat.

M. CLEAVER: Savez-vous ce qui serait arrivé, si le grain du syndicat avait été jeté sur le marché?

M. PERLEY: Oui, il y aurait eu un désastre.

M. KINLEY: Je suppose que les années de sécheresse, où vous n'aviez pas de récoltes, ont suscité beaucoup d'embarras.

M. PERLEY: Oui, jusqu'à un certain point, mais cela est autre chose.

M. KINLEY: Comment vous êtes-vous tirés d'affaire durant les années de disette? Qui a alors prêté main-forte à votre province?

M. PERLEY: Voilà une question.

M. KINLEY: Le reste du Canada?

M. PERLEY: Vous auriez dû poser cette question à certains de nos témoins ou à M. Wedd quand il est venu représenter les banques ici. Demandez-leur cela.

M. KINLEY: Je vous le demande à titre de membre.

M. PERLEY: Il y a eu des années où nous avons subi des pertes. Il existe certaines situations auxquelles, à mon avis, aucun gouvernement ne peut commander. Je dois vous dire que j'ai, en 1915, battu sur notre ferme les plus grosses récoltes que nous ayons jamais eues. En 1919, j'avais 1,700 acres de blé et je n'en battis pas un seul boisseau, parce que ma récolte fut grêlée le 1er juillet et que je ne sortis pas une moissonneuse. La même chose arriva sur ma ferme pendant la crise, en 1932. En 1933, nous n'avons même pas sorti de faucheuse. L'année suivante nous apporta une bonne récolte. L'agriculture de l'Ouest du Canada offre certains problèmes auxquels un comité de la banque ou un gouvernement ne peuvent pas grand'chose.

M. KINLEY: Vous avez connu une période difficile.

M. PERLEY: Certainement, et nous avons perdu beaucoup d'argent.

M. KINLEY: Les banques aussi ont connu une période difficile.

M. PERLEY: Oui, je ne dis pas qu'elles n'en ont pas eues. Je dis que cela s'est produit en 1929 et 1930.

M. NOSEWORTHY: Monsieur le président, un point d'ordre. Je comprends que les représentants des Fermiers unis du Canada, section de la Saskatchewan, sont ici et je suggérerais que nous consacrons à les interroger, le peu de temps que nous avons à notre disposition. Nous pourrions lire plus tard les discours des membres du Comité.

Le PRÉSIDENT: Nous leur avons consacré la matinée, monsieur Noseworthy, et ils ont été longuement interrogés.

M. NOSEWORTHY: Serait-il possible de poursuivre l'interrogatoire, cet après-midi?

M. Bickerton est rappelé.